Document généré le 25 avr. 2024 11:44

Séquences
La revue de cinéma

Young Törless

Les désarrois de l'élève Törless, Allemagne / France, 1966, 87 minutes

Patrice Doré

Numéro 239, septembre–octobre 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47894ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Doré, P. (2005). Compte rendu de [Young Törless / *Les désarrois de l'élève Törless*, Allemagne / France, 1966, 87 minutes]. *Séquences*, (239), 31–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

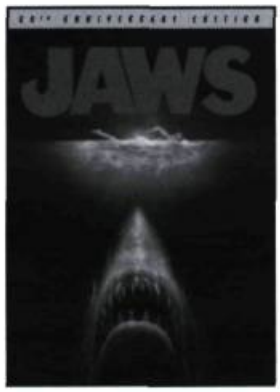
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JAWS

FILM > Trente ans après avoir été le premier film à franchir la barre des 100 millions de dollars, doit-on vraiment revenir sur tout ce qui fit le succès de **Jaws** ? Un réalisateur débordant d'idées, un trio d'acteurs irréprochable, une musique haletante, un montage rythmé, mais par-dessus tout, une idée qui valait à elle seule 50 millions de dollars : celle de remplacer le requin par de simples barils. En plus d'accorder un répit aux techniciens, ces derniers auront l'immense avantage de permettre au squale de se tapir confortablement au fond de l'eau, attendant le moment idéal pour donner la frousse aux spectateurs.



DVD > Ne nous leurrons pas, ce DVD n'est en fait qu'une réédition un peu améliorée de celle du 25e anniversaire, qui elle-même s'employait à rehausser l'édition du 20e. On y retrouve donc essentiellement les mêmes suppléments. Alors, rien de nouveau sous le soleil ? Eh bien si. Hormis l'aguichant livret, la plus-value réside dans le prolongement du *making-of* qui passera ici de 50 à 120 minutes. On soupçonnera du reste Universal d'avoir délibérément — question de faire sonner la caisse à nouveau — mis sur la glace ces extraits supplémentaires pendant dix ans. Mais au-delà de cet ajout appréciable, l'argument majeur se devait d'être l'inclusion de la piste française tant attendue par bon nombre d'amateurs des premières heures. Affirmons-le haut et fort : qui n'a pas entendu Quint injurier Hooper en français n'a pas vécu ! Qu'on se le dise, la piste française figurant ici n'est pas la piste originale (pourtant incluse sur l'édition européenne en Zone 2) entendue au cinéma et à la télévision au cours des 30 dernières années; enregistrée en mono, celle-ci fut remplacée par une toute nouvelle piste digitale 5.1 où le trio Quint, Brody, Hooper semble s'emmerder royalement. Comme quoi l'enfer est pavé de bonnes intentions.

CHAPITRE MÉMORABLE > La perle se retrouve sur le chapitre 14, *Face to face*. Après s'être fait attendre pendant plus d'une heure, le requin apparaît là où on s'en attendait le moins : sous le nez même du chef Brody, multipliant par 27 l'aquaphobie de ce dernier. En se relevant instantanément, Roy Scheider effectuera l'une des plus belles entrées de champ de toute l'histoire avant de prononcer le classique : « Il nous faudrait un plus gros bateau. ». Le processus d'identification avec Brody étant complété, nous demeurerons bien agrippés au bateau, tandis que Quint administrera une volée de bois vert à un Hooper beaucoup trop lent à son goût.

Carl Rodrigue

■ **LES DENTS DE LA MER** — États-Unis 1975, 120 minutes — **Réal.** : Steven Spielberg — **Scén.** : Carl Gottlieb, d'après le roman de Peter Benchley — , d'après le roman de Peter Benchley — **Int.** : Roy Scheider, Richard Dreyfuss, Robert Shaw, Lorraine Gary et Murray Hamilton — **Dist.** : Universal.

FILM ★★★★★ **DVD** ★★★★★

YOUNG TÖRLESS

FILM > Devant l'impuissance de la cinématographie post-holocauste germanique à exciter qui que ce soit, Volker Schlöndorff (**Le Tambour**, **Coup de Grâce**) — tout juste sorti de l'IDHEC à Paris — débute valeureusement sa carrière au milieu des années 60 et devient le premier représentant d'une nouvelle vague allemande. Kluge, Fassbinder et Herzog, la régénéreront aussitôt. Le matériel qu'il entend rigoureusement adapter : *Verwirrungen des zögling Törless*; roman fascinant de Robert Musil paru en 1906, qui prophétise, de par sa résonance manichéenne et ses jeux de pouvoir, la montée du nazisme. Mathieu Carrière, à la mesure de son rôle dans **La Maison des Bories**, se limite à exceller dans la peau du jeune Törless, lequel assiste passivement à des abus commis par deux camarades sur un élève pris en flagrant délit de vol. Sous leur cravache, menacé de délation, l'écolier fautif consentira aux moindres bassesses. Troublant microcosme d'une société corrodée par l'inaction, **Young Törless** ne manquera pas d'attiser les parallèles et de repartir avec le Prix Max Ophuls puis avec le prix cannois de la critique.

DVD > À défaut d'être luxuriante, l'édition offerte mise sur un transfert inattaquable et sur le document *A German Movie*, conçu en 2004 avec l'appui de Schlöndorff. Bien qu'il y soit l'unique intervenant, le cinéaste n'a aucune peine à soutenir l'intérêt en confiant ses motivations artistiques et en revisitant chacun des aspects du tournage; du choix de la localité (le château Eggenberg en Autriche) à celui de la trame sonore singulière de Hans Werner Henze, en passant par celui, courageux, des interprètes, Schlöndorff emboîte de bonne grâce les morceaux. Porteur d'une lettre de recommandation d'Alain Resnais et de Louis Malle, le cinéaste — qui fut assistant sur **L'Année dernière à Marienbad** et **Viva Maria !** — avoue avoir été fortement influencé pour cette première réalisation par la Nouvelle Vague française, mais tout autant par les jalons du passé que sont **La Passion de Jeanne D'Arc** de Dreyer, **M le maudit** de Lang et **Zéro de conduite** de Vigo. Ce qui l'amènera à préciser que sa motivation d'adapter l'œuvre de Musil, outre l'attrait pour sa saisissante allégorie, découle d'une similaire éducation qu'il reçut chez les Jésuites (à ses côtés dans la classe : Bertrand Tavernier).

CHAPITRE MÉMORABLE > Comme il le laisse entendre, le chapitre 13, *A Step Further*, pousse le bouchon encore plus loin et s'aventure jusqu'à l'imperceptible frontière du bien et du mal, lorsque sous hypnose — à l'instar du spectateur —, le martyr Basini se prête de nouveau aux pires humiliations devant le regard de Törless, complice par inertie. Scène percutante d'un magnétisme rémanent. S

Patrice Doré

■ **LES DÉSARROIS DE L'ÉLÈVE TÖRLESS** — Allemagne / France 1966, 87 minutes — **Réal** : Volker Schlöndorff — **Scén.** : Herbert Asmodi, Volker Schlöndorff d'après le roman de Robert Musil — **Int.** : Mathieu Carrière, Bernd Tischer, Fred Dietz, Barbara Steele, Marian Seidowsky, Lotte Ledl, Jean Launay, Fritz Gehlen — **Dist.** : Criterion.

FILM ★★★★ **DVD** ★★★